

ENGRAIS DES COCHONS.

En engraisant des cochons, j'ai toujours trouvé qu'un mélange d'orge et de pois moulus, dans une assez grande quantité de lait pour en faire un breuvage, était ce qu'il y avait de mieux. Il faut que les cochons soient attachés, afin d'être tenus en repos; que leur étable soit chaude et aérée; qu'ils ne soient pas exposés à un soleil brûlant, qui leur écorche la peau du dos, lorsqu'ils l'ont encore mince; ce qui, non seulement leur donnerait une vilaine apparence, mais retarderait leur croissance. Ils doivent être mis à l'abri des vents froids, des pluies froides, du grésil et de la neige; chose à laquelle ne font pas assez d'attention plusieurs cultivateurs, qui les laissent se coucher en tas, tremblant de froid, et conséquemment dans l'impossibilité de croître. D'un autre côté, s'ils sont tenus étroitement renfermés dans une atmosphère pestilentielle, leur constitution se mine; ils paraissent devenir faibles, malades, comme des sujets atteints de phthisie, et n'atteignent jamais une grosseur ou un poids proportionné à leur âge. Il faut se garder soigneusement de ces deux extrêmes. L'étable doit avoir une barrière plutôt qu'une porte, afin qu'un courant d'air frais y entre constamment et la purifie, et que par là les animaux acquièrent une habitude vigoureuse et le double de grosseur. On ne peut les tenir trop proprement, car rien ne tend plus à les tenir en bonne condition que des pieds secs, une couche sèche et un air tempéré. Il est vrai qu'en été, ils se vautrent dans la fange, comme pour se couvrir et se mettre à l'abri du soleil et des mouches; mais cela même prouve qu'ils ont besoin d'être tenus à couvert d'une chaleur excessive et de l'importunité des mouches; tous ceux qui veulent voir leurs cochons profiter doivent les garantir de tout ce qui peut leur nuire. On ne devrait jamais laisser couir ça et là les cochons qu'on veut engraisser; car la nourriture qu'ils pourraient attraper en rodant ainsi ne compensera pas la perte de chair que leur sera éprouver un état d'agitation continuelle. Sur une terre, il peut être bon qu'il y en ait qui courent, pour manger les rebuts, etc.; mais où les cochons sont régulièrement et suffisamment nourris, ce serait un plan peu économique que de laisser détériorer par l'exercice la chair à laquelle un état de repos donnerait assez de valeur pour payer amplement le coût des aliments consommés et des soins. La nourriture substantielle mentionnée ci-dessus est principalement recommandée pour faire grandir les cochons en les engraisant; mais elle ne convient pas exactement aux porcelets qui doivent donner du petit lard; elle est trop échauffante et occasionne des boutons qui donnent une apparence de maladie. Servez-vous donc pour les petits cochons de son fin mêlé avec du lait ou de l'eau pure, et diminuez la force de l'orge et des pois, en y ajoutant une égale quantité de recoupe. Les luvures ne sont pas bonnes à donner aux animaux qu'on nourrit

avec la farine dont je viens de parler. Si, en conséquence d'un changement de temps, ou d'une autre cause, mes cochons sont resserrés, et dédaignent cette nourriture, je leur donne un peu de légumes verts, selon la saison de l'année, comme des feuilles de choux, de la laitue, des tiges de patates, ou des patates, des navets de Suède; si, au contraire, ils ont le ventre lâche, je leur fais donner du gazon pris au bord du chemin, ou, ce que je crois valoir mieux quelquefois, je les mets dans une cour où il y a des cendres, des débris de briques, de crin, ou de mortier. Je fais peu de cas des légumes ou produits de jardin, pour tenir un cochon dans un bon état de croissance; ils ne servent à autre chose qu'à satisfaire occasionnellement aux besoins de l'appétit: les truies en feront leur affaire, ainsi que de l'herbe, si l'on peut y ajouter deux fois par jour de la luvure grasse de vaisselle. Lorsque les truies sont pleines, on ne leur doit rien donner qui puisse produire l'obésité; car les truies, ainsi que les vaches, sont sujettes à être attaquées de ce qu'on appelle la fièvre de lait; en outre que les truies pesantes ne peuvent pas se mouvoir avec autant de liberté et d'aise que celles qui sont moins charnues, et peuvent écraser ou étouffer plusieurs de leurs petits. Pendant les premiers quinze jours, la truie doit être nourrie de manière à demeurer toujours en bon appétit; et il ne faut lui donner rien de meilleur ou de plus appétissant qu'une bonne boette de grosse farine ou de recoupe; mais aussitôt que la fièvre a disparu, et que les petits peuvent têter aussi vite que le lait peut venir, une farine plus légère, ou de la farine d'avoine, ou quelquefois du riz bouilli, si on peut l'avoir à 8s. le quintal, peuvent être donnés trois fois par jour. Les petits cochons sont châtrés l'âge de cinq ou six semaines. Si vous choisissez un petit cochon, qu'il ait la poitrine large, le corps bien rempli, depuis les oreilles jusqu'à la queue, les ongles ou argots petits; qu'il soit charnu dans l'avant-bras, jusqu'au genou, et dans le haut de la cuisse, ou de l'épaule, jusqu'au jarret; enfin qu'il ait la queue courte, avec une petite touffe de crin ou soie au bout. Que la race soit plus encline à faire de la chair que de la graisse, et d'un grain fin; et la préférence devrait être donnée aux races à dos larges et à petits intestins, car les cochons à gros ventre abaissent peu le bassin de la balance, en d'autres termes, sont peu profitables.—*Farmer's Friend.*

Anecdote.—Un paysan et sa femme présentèrent un jour un placet à Frédéric II. Le roi s'informa de l'affaire; ensuite il leur dit: "Il faut vous adresser à la chambre."—"Nous y avons déjà été," répondit le paysan. "En ce cas, répliqua le roi, je ne peux plus rien faire pour vous." "Viens, dit alors le paysan à sa femme; ne vois-tu pas qu'il s'entend avec la chambre." Le roi rit de bon cœur de cette naïve saillie, et prit le placet.